

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 16 SEPTEMBRE 2022 – 20H

# Chants populaires et traditions du maqom



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Week-end Ouzbékistan sur la route de la soie

Les quatre concerts proposés ce week-end offrent une découverte de la vie musicale en Ouzbékistan et en montrent la vivacité loin d'un exotisme ou d'une folklorisation de la tradition. L'Ouzbékistan a ainsi conservé l'héritage savant de la musique de cour jouée pour les khans et les émirs, le *shashmaqom*, mais a également préservé un répertoire plus populaire transmis au fil des générations dans toutes les régions du pays, celui des bardes *bakhshi*.

Comme l'indique son intitulé, le concert d'ouverture *Chants populaires et traditions du maqom* se consacre au plus prestigieux genre musical ouzbek, intensément empreint de poésie et de spiritualité. La chanteuse et joueuse de *dotar* Nodira Pirmatova en est l'une des figures contemporaines majeures. Plusieurs instrumentistes et vocalistes se joignent ici à elle pour faire retentir toute la puissance expressive du *maqom*.

Trois rendez-vous émaillent la journée de samedi.

*Les Routes de la soie*, un parcours musical interprété par de jeunes musiciens ouzbeks – Farangiz Mahmudova, Iroda Sobirov et Nilufar Sodirboyeva (*dotar*), un ensemble de percussions *doyre* et l'ensemble de danse Raks Bakhor.

*Chants des bardes nomades bakhshi* rappelle les origines nomades des Ozbeks. Le concert est divisé en trois parties, correspondant à la région de Surkhandarya – avec Zafar Hayitov (chant, *dombra*) –, à la région autonome du Karakalpakistan – avec Jonibek Piyazov (chant, *kobyz*) et Injigul Saburova (*ghichak*) – et à la région de Khorezm – avec Feruzbek Normatov (chant, *dotar*), Lochinbek Muminov (*qoshnay, surnay*) et Sanat Shukurullaev (*doyre*).

En clôture, *De Samarkand à Boukhara* débute avec des chants soufis interprétés par l'Ensemble Sufiyona, s'oriente ensuite vers le *shashmaqom*, incarné ici par l'Ensemble Shashmaqom et le chanteur Ilyos Arabov, et se termine avec un *toy* animé par la chanteuse Yulduz Turdiyeva, les musiciens O'ktam Rasulov (*tanbur, sato*), Rustamdjon Tagaykulov et Ulugbek Temirov (*doyre*), Abduvakhid Mirzaakhmedov (*ghichak*), et l'ensemble de danse Raks Bakhor.

Vendredi 16  
septembre

Samedi 17  
septembre

20H00 ————— CONCERT

Chants populaires  
et traditions du maqom

Clé d'écoute à 18h30 : Les Traditions du maqom

11H00 ————— CONCERT EN FAMILLE

Les Routes de la soie

16H00 ————— CONCERT

Chant des bardes nomades  
bakhshi

Région de Surkhandarya  
Région autonome du Karakalpakistan  
Région de Khorezm

20H00 ————— CONCERT

De Samarkand à Boukhara

Ensemble Sufiyona  
Ensemble Shashmaqom  
Ensemble de danse Raks Bakhor

Avec le soutien du Ministère de la Culture de la République d'Ouzbékistan et de l'Ambassade d'Ouzbékistan à Paris



---

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)



# Programme

## Chants populaires et traditions du maqom

### PREMIÈRE PARTIE

Nodira Pirmatova, chant, dotar

Ilyos Arabov, sato, tanbur

Nabijon Kadirov, ghichak

Mansuur Muminov, qashqar rubabi

Rustamdjon Tagaykulov, doyre

### DEUXIÈME PARTIE

Ensemble de luths dotar

Farangiz Mahmudova

Iroda Sobirova

Nilufar Sodirboyeva

### TROISIÈME PARTIE

Ensemble de maqom de Khorazm

Ochilbek Matchanov, chant, tar

Lochinbek Muminov, qoshnay

Abduvakhid Mirzaakhmedov, ghichak

Khurmat Sobirov, doyre

Avec le soutien du ministère de la Culture de la République d'Ouzbékistan  
et de l'Ambassade d'Ouzbékistan à Paris.

Remerciements à l'Ambassade de France à Tachkent.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

# Le concert

Le premier concert du cycle sur l'Ouzbékistan est consacré à l'art du *shashmaqom* et à un répertoire dit « populaire », qui se sont mutuellement inspirés. Deux grandes traditions régionales sont présentées : celle de la vallée de Ferghana par Nodira Pirmatova et son ensemble, et celle du Khorazm au nord du pays par Ochilbek Matchanov et ses musiciens.

Le *shashmaqom* (littéralement « les six *maqom* »), créé à la cour du khanat de Boukhara autour du <sup>xvii</sup> siècle et devenu symbole de l'identité culturelle du pays, représente la quintessence de la musique savante ouzbèke. Rigoureusement codifié, il se compose de six suites définies par leur mode et comprenant des mélodies instrumentales, *mushkulot*, et des parties vocales, *nasr*, accompagnées par un ensemble de musiciens. Leur apprentissage exige une vocation profonde qui transparaît dans le parcours de chaque artiste. Il est question de virtuosité et également d'une sensibilité à une poésie d'inspiration soufie évoquant aussi bien l'amour que des conceptions philosophiques et théologiques de l'univers et de la nature.

Depuis ses racines boukhariotes, centre majeur du soufisme où s'entremêlaient les cultures tadjike, ouzbèke et juive, l'interprétation du *shashmaqom* se diffusa dans les cours des khanats du Khorazm et de Kokand, en y prenant une couleur régionale influencée par les genres populaires. La transmission de ces traditions musicales s'ancre d'abord dans le répertoire populaire d'où sont originaires les artistes. L'art si complexe du *shashmaqom* est ensuite un long apprentissage qui allie aujourd'hui forme traditionnelle orale et enseignement au conservatoire et dans un institut supérieur dédié au *maqom* à Tachkent.

## Première partie

Alors jeune talent venu pour la première fois à l'étranger pour le festival d'Asie centrale à la Cité de la musique en 1998, Nodira Pirmatova n'a cessé depuis de donner des concerts aussi bien en Ouzbékistan qu'à l'étranger. Elle est devenue l'égale de ses maîtres et l'une des plus grandes chanteuses actuelles. Son parcours est singulier : originaire de la vallée de Ferghana, elle fut initiée à la musique par son père *hafiz* (chanteur) qui lui apprit les chansons populaires de sa région et notamment le *katta ashula*, chant *a capella* propre à Ferghana et résonnant à l'aide d'une assiette. Elle fut baignée dans un milieu intellectuel et artistique, côtoyant poètes, écrivains et chanteurs grâce à son père. Sa

famille ayant déménagé au Tadjikistan dans son enfance, elle y poursuit sa formation avant d'entrer au conservatoire à Tachkent. Elle est ainsi l'une des rares chanteuses à interpréter le répertoire tadjik et ouzbek. Inspirée par l'immense musicien Turgun Alimatov (1922-2008), si important pour la préservation du patrimoine musical ouzbek, elle aspira à chanter en s'accompagnant elle-même au *dotar* (luth à long manche), ce qui est exceptionnel pour une femme encore aujourd'hui. Auprès de nombreux *ustod* (maîtres), elle perfectionna sa technique instrumentale et apprit pendant de longues années les six suites du *shashmaqom* qu'elle enseigne maintenant à l'Institut du *maqom*. Représentante de l'école de Ferghana, elle s'est toujours intéressée aux autres écoles, notamment celle, classique, de Boukhara. Son répertoire s'enrichit constamment au contact de musiciens venant de toutes les régions de l'Ouzbékistan.

Nodira Pirmatova est accompagnée par un ensemble composé de musiciens avec lesquels elle travaille depuis ses années au conservatoire. La base instrumentale est l'association *ghichak* (vièle à archet) et *doyre* (grand tambour) auxquels se marient des luths. Le choix de ces derniers – *dotar* et *rubab* (luths à manche court) – et l'harmonie entre les musiciens et la chanteuse sont essentiels afin d'atteindre toute la subtilité du *shashmaqom* qui s'exprime dans le tempérament de la voix et les improvisations : la notion d'ensemble prend tout son sens. Ilyos Arabov, l'un des plus grands musiciens et chanteurs actuels, se joint à l'ensemble de Nodira Pirmatova au *sato* (luth à archet), instrument tombé dans l'oubli qui fut « réinventé » par Turgun Alimatov en 1957. Grâce à cette association de talents uniques, le concert est illuminé par l'esprit des anciens *ustod*.

## Deuxième partie

Les pièces instrumentales du *shashmaqom* sont un répertoire à part entière. Des ensembles de luths existent dans de nombreux conservatoires et écoles musicales pour mettre en valeur ce répertoire et le talent des musiciens. L'ensemble dirigé par Farangiz Mahmudova, professeur de *maqom* instrumental à l'Institut national de musique à Tachkent, présente deux jeunes musiciennes prometteuses qui terminent leurs études.

### Troisième partie

Ochilbek Matchanov s'inscrit dans la tradition particulière de la région du Khorazm, terre rude où se mêlent les influences turkmènes, karakalpakes et ouzbèkes. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'un des derniers khans de Khiva féru de musique, Feruz khan, donna toute sa noblesse à l'école de *shashmaqom* du Khorazm et assura la préservation des genres propres à cette région qui sont, lors de ce concert, interprétés par l'ensemble d'Ochilbek Matchanov. Né à Khiva, ce dernier entra à l'âge de 5 ans à l'internat pour aveugles où il eut pour premier maître le fils du célèbre Bola *bakhshi* (barde) (1899-1994), qui assura la transmission de nombreux *doston* (chants épiques). Il continua ensuite sa formation à Urgentch, centre administratif du Khorazm, puis au conservatoire de Tachkent. Il enseigne maintenant son art à l'université d'Urgentch. Son répertoire comprend principalement le *shashmaqom* du Khorazm et un genre spécifique à sa région appelé *suvora* (littéralement « cavalier »), dont le rythme rappelle l'allure du cheval. Cette forme musicale chantée vient du soufisme et fut intégrée dans les suites du *maqom* de l'école du Khorazm.

Ochilbek Matchanov s'accompagne au *tar* (luth à long manche avec une caisse de résonance en forme de double cœur) et joue avec un ensemble associant d'anciens camarades du conservatoire de Tachkent et l'un de ses élèves d'Urgentch au *doyre*. La particularité de son ensemble est de comprendre un joueur de *qoshnay* (double flûte), instrument rarement intégré. Ochilbek Matchanov perpétue un style propre au Khorazm qui correspond au caractère joyeux propice à la danse de la tradition musicale de la région. Cette association fut introduite par Komiljon Otonyozov, chanteur vedette dans les années 1950 qui rechercha sa sonorité puissante et stridente pour l'accompagner lors des grands *toy* (festivités) qu'il animait.

Xavier Hallez  
Chargé de recherche à l'Institut français d'études sur l'Asie centrale  
(Bichkek-Kirghizstan)